



Forces armées canadiennes, Sgt Magaret Reid

Une équipe composée d'aviateurs des divers pays membres de l'OTAN planifie sa prochaine mission.

Depuis, l'engagement du Canada envers l'OTAN est demeuré inébranlable. Comme le disait le premier ministre Brian Mulroney, la collaboration avec ses alliés demeure pour le Canada le meilleur moyen d'atteindre ses objectifs de paix et de stabilité, car nous partageons la même histoire, les mêmes intérêts et la même communauté de valeurs. Selon le Premier ministre, cette cohésion constitue la pierre angulaire de l'Alliance et est aussi importante pour notre sécurité que les efforts concrets que nous déployons pour préserver la paix.

Le Canada, en raison de sa situation géographique unique — il est situé entre les deux superpuissances —, attache beaucoup d'importance aux relations Est-Ouest. M. Joe Clark, Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, soulignait la vulnérabilité du Canada dans un discours prononcé l'automne dernier : « Notre territoire est situé entre les deux superpuissances. Même si nous réorientons nos politiques, cela ne changera rien à la géographie et, puisque les missiles ne

vont pas disparaître simplement parce qu'on en formule le vœu, il est essentiel, pour notre propre sécurité, de maintenir les institutions qui permettent de les contrôler ou d'en réduire le nombre. »

Le fait d'être membre de l'OTAN donne au Canada davantage qu'une voix au sein du club nucléaire mondial. Il constitue un aspect important de la crédibilité de notre pays en Europe. De plus, la défense collective par l'intermédiaire de l'OTAN offre au Canada un moyen rentable de répondre à ses propres besoins de défense, car l'histoire montre qu'il est infiniment plus coûteux de prendre part à une guerre que de travailler avec d'autres pour l'éviter.

Signes d'une ère nouvelle

Les changements qui se produisent en Union soviétique et dans certains de ses pays alliés modifient aujourd'hui le ton du dialogue Est-Ouest. Les initiatives du président Gorbatchev au chapitre des droits de la personne et de nouveaux accords de réduction des armements ont mené le monde à un tournant historique. Les deux superpuissances ont accepté d'éliminer toute une catégorie d'armes nucléaires et ont fait d'importants progrès en vue de la

signature d'un traité portant sur la réduction de leurs arsenaux nucléaires d'environ 50 p. 100. Par ailleurs, une nouvelle détermination amène les négociations visant le bannissement des armes chimiques. Fait peut-être encore plus important, une nouvelle série de négociations sur l'établissement à un niveau inférieur d'un équilibre stable et sûr des forces conventionnelles ont été entamées en Europe.

Encouragé par les progrès des négociations sur les armements, le Canada voit pour l'OTAN une occasion sans précédent d'aider à créer un climat international davantage caractérisé par la stabilité. Cependant, tandis que l'opinion populaire occidentale a tendance à être en faveur de la réduction des armements nucléaires, les analystes canadiens sont préoccupés par le déséquilibre considérable entre les forces conventionnelles des

pays membres du Pacte de Varsovie et celles des pays de l'OTAN. La résorption de ce déséquilibre est essentielle à d'autres réductions de l'arsenal nucléaire de théâtre de l'Alliance. Chaque étape fructueuse des négociations d'aujourd'hui laisse toutefois croire que l'Est et l'Ouest sont plus que jamais disposés à résoudre leurs différends par le dialogue et le compromis. En effet, les négociations visant la réduction des armements nucléaires et des forces conventionnelles n'ont jamais été si près du but.

À l'aube de la 41^e année de l'OTAN, les Canadiens applaudissent aux nombreux succès de l'Alliance, à son dynamisme et à son adaptabilité. La paix qu'elle a fait régner contribue grandement au bien-être des Canadiens et à leur confiance en l'avenir.

Un hélicoptère de l'OTAN survole un château des Alpes bavaroises.



Forces armées canadiennes, Vic Johnson